

RÉSERVISTES DES ARMÉES

Au service de la République

Le renforcement de la réserve opérationnelle, voulu par Emmanuel Macron, met en lumière ces volontaires qui, sur leur temps libre, ont décidé de s'engager à temps partiel au sein des forces de défense.

Par **Jean-Michel Demetz**

CESONT LES INVISIBLES de nos armées. On peut les croiser parfois, un soir de semaine ou de week-end, dans une gare, paquetage sur le dos.

Ou dans les lieux publics, arme au poing, dans le cadre des missions de surveillance et de dissuasion antiterroriste de l'opération Sentinelle. Fonctionnaires, employés ou cadres dans le civil, ils ont décidé de donner quelques jours par an à l'effort de défense nationale*. Sur terre, dans l'armée de l'air, la marine ou la gendarmerie nationale, ces membres de la réserve opérationnelle ont signé pour un ou cinq ans afin de devenir, selon l'expression de l'un d'eux, « des soldats à temps partiel mais à part entière ».

Avec la loi de programmation militaire pour les années 2024 à 2030, qu'il devrait promulguer autour de la date symbolique du 14 juillet, Emmanuel Macron actera

l'objectif de leur montée en puissance. Le but ? Atteindre 105 000 réservistes d'ici à 2035, soit un militaire de réserve pour deux d'active. Aujourd'hui, la France n'en compte que 71 700 (40 000 pour les armées, 31 700 pour la gendarmerie), auxquels on peut rajouter 5 000 personnes au titre de la réserve civile pour la police nationale.

Qui sont ces réservistes ? Pourquoi se sont-ils portés volontaires ? Comment ont-ils été intégrés par un monde aux règles strictes, après vérification de leur motivation, de leur aptitude physique et d'une

absence de casier judiciaire ? La raison décisive peut varier, mais au cœur de ces parcours se retrouve, à chaque fois, un identique sens de l'engagement, même s'il s'avère plus ou moins spontané.

Victor, 35 ans, son bac à peine en poche à 18 ans, voulait « aider à finan-

6700
Nombre de
réservistes
sur le terrain
chaque jour.

...





“

Rejoindre la réserve, c'est aussi prendre un engagement moral. Il faut y consacrer du temps. Ma femme préférerait que je sois plus souvent à la maison, mais elle sait que je m'épanouis à ce poste. Je demande 30 à 35 jours par an de disponibilité à mes soldats.”

Michel, capitaine, salarié dans un groupe de restauration

CYRIL CHIGOT POUR LE PÈLERIN

...
 cer [ses] études » (les réservistes perçoivent une rémunération en fonction de leur grade, environ 60 euros/jour pour un militaire du rang). Il découvre la réserve sur un forum en ligne et rejoint, « comme simple soldat », le 8^e régiment d'artillerie, alors basé à Commercy (Meuse). L'expérience lui plaît tant qu'il décide de la prolonger en rejoignant l'école de sous-officiers de Saint-Maixent (Deux-Sèvres), puis celle d'officiers de Saint-

70
 ans
 Nouvel
 âge limite
 envisagé pour
 les réservistes
 (en hausse).

“

Le recrutement se fait dans un espace géographique autour des régiments. C'est plus pratique pour concilier nos missions avec notre vie professionnelle et privée.”

Victor, lieutenant, salarié dans l'ingénierie financière



CAMILLE NIVOLLET POUR LE PÈLERIN

Cyr Coëtquidan (Morbihan), dont il sort lieutenant. Aujourd'hui salarié dans l'ingénierie financière, il consacre soixante jours par an au bureau de recrutement de la Légion étrangère au fort de Nogent (Val-de-Marne), pris sur ses week-ends et ses vacances ainsi que sur les huit jours libérés par son entreprise.

Une expérience enrichissante

« La motivation de servir la patrie m'est venue au fil des ans, raconte-t-il. J'ai été marqué par le sacrifice des soldats français en Afghanistan et en Afrique. » Diplômée d'une école d'ingénieurs, la lieutenant Anne-Sophie, 25 ans, partage pour sa part son temps dans l'armée, à Angers (Maine-et-Loire), entre les missions de surveillance et la formation de jeunes réservistes. Elle a rejoint la réserve dans le cadre du partenariat établi avec les grandes écoles, qui lui a permis d'apprendre l'art du commandement. « C'est très valorisant de savoir que l'on participe à la protection de la population et représente un soutien pour les militaires d'active, mais j'aime particulièrement mon rôle dans la formation des jeunes, souligne-t-elle. Nous apprenons à certains, en perte de valeurs à leur arrivée, à trouver un sens dans cette expérience. »

Comptable dans l'Éducation nationale, Didier, 48 ans, appartient à la réserve depuis neuf ans. La semaine prochaine, il assurera son rôle d'instructeur lors des Journées défense et citoyenneté : « Une occasion de faire découvrir à des jeunes l'utilité de l'armée, le sens de l'engagement, d'évoquer les droits et devoirs du citoyen aussi. Dans un monde de plus en plus instable, où la guerre n'est plus théorique, je participe ainsi modestement à l'éveil d'une prise de conscience dans la jeune génération. »

Consultant dans le civil, Philippe, 59 ans, a, lui, intégré la réserve à la suite de son service national, obligatoire à l'époque. Pour cet officier, il semblait évident d'« être citoyen deux fois, selon le beau mot de

Winston Churchill. Notre génération vivait sur les dividendes de la fin de la guerre froide et a découvert, ces dernières années, la guerre sur notre territoire : un prêtre assassiné, un professeur décapité... À chaque fois, la perception de menaces croissantes fait augmenter le nombre d'engagements. »

Au cours de leur formation, ces hommes et femmes, d'âges et d'horizons différents, ont appris les règles de la vie militaire, le maniement des armes, le tir, les techniques de combat, le secourisme en temps de guerre. Quelquefois, dans le cadre de leur spécialité, ils ont reçu des enseignements complémentaires qui tranchent encore plus avec les préoccupations ordinaires du monde des civils : comment faire face aux menaces NRBC (nucléaire, radiologique, biologique et chimique), par exemple.

Une école de valeurs

Tous insistent sur le brassage social que permet cette expérience, où il faut jongler entre les impératifs du travail quotidien et les contraintes de la vie de famille afin de pouvoir remplir les missions de patrouille, de surveillance, d'entraînement, souvent assumées les week-ends et les jours de vacances. Tous en parlent avec enthousiasme aussi, convaincus, pour l'avoir vérifié de visu, que le bouche-à-oreille et le



MARDUL PETIT POUR LE PÈLERIN



Quelques années après ma préparation militaire comme élève officier de réserve, j'ai eu envie de reprendre pied dans l'institution. Pour être utile."

Didier, réserviste pour la Garde nationale, comptable

Le Service national universel

Voulu par Emmanuel Macron dès 2017, ce dispositif fondé sur le volontariat est mis en œuvre depuis 2019*. Avec l'idée d'offrir aux 15-17 ans des « séjours de cohésion » supposés « favoriser la participation de chaque jeune dans la vie de la nation », afin de former « une nation d'âmes vives » face « à l'inattendu », selon les mots du chef de l'État. Lever

des couleurs, port d'un uniforme, sport, présentation des services publics, des actions de défense et de sécurité, découverte de l'engagement constituent l'ordinaire des douze jours de ces sessions complétées par « une mission d'intérêt général » de 84 heures. La question de rendre obligatoire le SNU n'est pas encore tranchée. ■
Rens. : snu.gouv.fr

partage de leur vécu concourent à l'éveil des vocations. « Il s'agit d'une école unique où l'on découvre et cultive des valeurs, du courage à l'abnégation, de l'esprit de corps à la fraternité », témoigne un consultant dans un cabinet de conseil, 25 ans, qui passe trente jours par an sous l'uniforme. Jusqu'au 18 juillet, alors que ses amis profiteront déjà de la plage, il a reçu l'ordre d'assurer des patrouilles à Valenciennes (Nord) avec « les sept personnels » qu'il commande.

Ce parcours les a changés. « J'ai découvert la rigueur à 18 ans », témoigne avec le recul le lieutenant Victor, qui n'a oublié ni les marches à répétition, « où il faut apprendre l'humilité », ni la chaleur humaine de l'épreuve partagée. « Vivre ensemble sur le terrain est une école de





CAMILLE NIVOLLET POUR LE PÈLERIN

“

Sans notre engagement et notre disponibilité, nos camarades d'active ne pourraient remplir leur mission. La réserve est un élément essentiel.”

Philippe, lieutenant-colonel dans l'armée de l'air et de l'espace, consultant

•••

cohésion où l'on apprend à obtenir l'adhésion. Un monde où l'on pardonne un échec, mais pas un mensonge.»

Être réserviste s'avère, au fil des témoignages recueillis, une source d'enrichissement personnel et professionnel. « Remplir des missions opérationnelles avec ses camarades d'active permet de développer des compétences utiles dans les entreprises : la maîtrise des risques, la gestion du stress, la capacité d'adaptation, le sens de la mission », explique le capitaine Michel, entré dans la réserve à l'âge de 34 ans, au 3^e Rima, à Vannes (Morbihan), et salarié dans un groupe de restauration dans le civil. « La réserve a fait de moi un meilleur manager avec un sens aigu de mes devoirs », résume le lieutenant Victor. La

25
Nombre
moyen
de jours
de service
par an.

réforme actuellement en préparation vise également à mieux valoriser auprès du monde de l'entreprise cette participation avec, sans doute, l'espoir de dégager plus de disponibilité à l'avenir.

Une vraie force de complément

En contrepartie, les réservistes réclament d'être pris au sérieux. « Nous avons bataillé afin d'obtenir les mêmes équipements et les mêmes formations que nos camarades d'active », raconte le lieutenant-colonel Philippe, président de l'Unor (Union nationale des officiers de réserve et des organisations de réservistes), participant à ce titre, au groupe de travail mis en place par le ministère de la Défense. « Le but de cette montée en puissance des réservistes confirme un officiel du ministère, est de disposer d'une vraie force de complément afin de remplir des besoins spécifiques dans des domaines d'expertise (informatique, logistique, médecine, droit...) et pouvoir répondre aux conflits d'intensité. Car en cas d'agression, l'active subirait le premier choc en attendant que la réserve se mobilise. »

Chaque réserviste en est bien conscient en vivant pleinement son engagement, et à coup sûr de manière plus prégnante que le grand public, même si le terrorisme et l'invasion russe de l'Ukraine ont réarmé nombre de consciences : l'ombre de la possibilité d'un conflit pèse toujours sur la France. Sur un ton très mesuré, la sergente Tatiana, 23 ans, enseignante dans le civil, le rappelle tranquillement : « Si demain, nous nous trouvions en situation de guerre, nous serions opérationnels tout de suite. Grâce à notre entraînement, nous pourrions encadrer les civils ou épauler l'active. En s'engageant, on pense nécessairement qu'il s'agit d'être prêt le cas échéant. » *Si vis pacem para bellum*, si tu veux la paix, prépare la guerre : le vieil adage latin reste d'actualité. ■

* En savoir plus sur le recrutement : www.reservistes.defense.gouv.fr